

Lettre du Cheikh Mohamed El Bachir El Ibrahimi, Président de L'association des Uléma.
16 Avril 1964

« Dieu m'a accordé la grâce de vivre jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Ce jour-là, je pouvais affronter la mort, l'âme en paix car il me semblait transmettre le flambeau du combat pour la défense du véritable Islam et la renaissance de la langue arabe (combat qui fut la raison de ma vie) à ceux qui prenaient en mains les destinées du pays. Je décidai en conséquence, de garder le silence.

« Aujourd'hui-anniversaire de la mort de Benbadis, je me vois contraint de rompre ce silence car l'heure est grave : notre pays glisse de plus en plus vers une guerre civile inexpiable, une crise morale sans précédent et des difficultés morales insurmontables. Les gouvernants ne paraissent pas réaliser que notre peuple aspire avant tout à l'unité, à la paix, à la prospérité et que les fondements théoriques de leur action doivent être puisés non dans des doctrines étrangères mais dans nos racines arabo-islamiques ».

« L'heure est venue ou les responsables doivent donner l'exemple du sacrifice, ou seules la probité et la compétence doivent entrer en ligne de compte, ou l'intérêt général doit primer ».

« L'heure est venue de revaloriser le terme (si galvaudé) de fraternité et de retourner au principe de la consultation si cher au Prophète ».

« L'heure est venue enfin de sonner le rassemblement de tous les enfants de l'Algérie afin qu'ils bâtissent ensemble une Cité de justice et de liberté, une Cité où Dieu aura sa place »

Source : Mémoires d'un Algérien Tome 1 : Rêves et épreuves. Livre de Ahmed Taleb-Ibrahimi